



Aviva Canada
Rapport à
l'attention de
la direction
Juin 2021

**Notre
mode
de vie**



« Introduction

L'année dernière ne ressemble à aucune autre, et nous continuons à ressentir les effets de la pandémie de COVID-19 dans le monde entier, tant dans nos collectivités que dans nos foyers.

Dans ce rapport d'Aviva Canada – Notre mode de vie – nous examinons les différentes facettes de nos vies en cette période particulière : nos foyers, nos aspirations, notre travail et notre bien-être, nos biens et nos espoirs pour l'avenir.

Ce rapport se penche sur la manière dont nos attitudes et nos comportements ont changé au cours de l'année et examine l'incidence potentielle des événements récents.

Nous savons que la COVID-19 a eu un impact sur le prix des logements au Canada – mais comment la pandémie a-t-elle affecté les projets d'accession à la propriété? Nous savons que la notion d'« habitation » a évolué et changé, mais ces changements seront-ils permanents? Et avec une telle importance accordée à l'habitation, en faisons-nous assez pour nous assurer qu'elle est protégée?

Ce rapport vise donc à explorer ces aspects et à examiner les répercussions à long terme de la pandémie de 2020 et 2021 sur les personnes vivant et travaillant au Canada. »



Phil Gibson,

Directeur général,
Assurance des particuliers et science des données,
Aviva Canada



Chapitre un

Habitations – Valeurs des propriétés, aspirations d’achat et de vente

Les gens sont-ils réalistes quant à la valeur de leur propriété? En quoi la pandémie mondiale a-t-elle modifié qui sont les vendeurs et les acheteurs, et qui sont ceux dont les plans ont été complètement modifiés?

[Aller au chapitre](#)

Chapitre deux

Habitations – Rénovations et améliorations

Comment la COVID-19 a-t-elle modifié la façon dont nous voyons notre habitation et nos projets d’amélioration? Sommes-nous plus enclins à apporter nous-mêmes ces améliorations ou à engager quelqu’un? Comment le mode de vie des Canadiens à la maison a-t-il changé depuis le début de la pandémie?

[Aller au chapitre](#)

Chapitre trois

Habitations – Usage et occupants

La COVID-19 a-t-elle affecté le mode de vie des Canadiens qui se sont mis à télétravailler? Quelles adaptations ont-ils faites pour s’adapter au télétravail, et ont-elles amélioré leur vie?

[Aller au chapitre](#)

Chapitre quatre

Habitations – Biens et protection

Comment la COVID-19 a-t-elle affecté les comportements d’achat et quels biens les Canadiens achètent-ils? Prenons-nous des mesures proactives pour nous assurer que nos habitations et nos biens sont correctement protégés contre – entre autres – les catastrophes naturelles et le vol?

[Aller au chapitre](#)

Chapitre cinq

Transport – Évolution des habitudes et avenir des trajets entre le domicile et le lieu de travail

Les habitudes de transport des gens ont-elles changé à cause de la COVID-19? Qui achète des véhicules neufs et pourquoi? La pandémie a-t-elle eu un impact définitif sur les trajets entre le domicile et le lieu de travail?

[Aller au chapitre](#)



Chapter un

Habitations – Valeur des propriétés,
aspirations d’achat et de vente

Le chapitre suivant examine l’impact de la pandémie de COVID-19 sur les habitations au Canada, tant sur la valeur perçue par les Canadiens que sur leurs projets d’achat et de vente à court ou à long termes.

La plupart des Canadiens connaissent la valeur de leur habitation, surtout en Ontario et au Québec

On sait que les Canadiens doivent composer avec un marché de l'immobilier dont les prix sont parmi les plus élevés au monde et que ces prix devraient continuer à grimper en 2021. Pour la plupart des Canadiens, le bien le plus précieux qu'ils possèdent – tant pour sa valeur monétaire que sa valeur sentimentale – est probablement leur habitation. Ainsi, lorsqu'on leur demande d'en estimer la valeur, il n'est pas surprenant que la moyenne globale des prix qu'ils mentionnent donne, pour une résidence au Canada, 641 267 \$ – ce qui n'est que légèrement supérieur au prix moyen prévu par l'Association canadienne de l'immeuble (ACI) de 620 404 \$¹ pour 2021.

	Total	Atlant.	Québec	Ontario	Man.	Sask.	Alberta	C.-B.
Valeurs des habitations en 2021 (perçues par les consommateurs)	641 267 \$	309 843 \$	371 870 \$	854 712 \$	428 467 \$	359 584 \$	433 181 \$	1 044 405 \$
Valeurs projetées par l'ACI (2021)	620 404 \$	266 266 \$	407 469 \$	823 656 \$	306 260 \$	293 629 \$	420 837 \$	780 276 \$
Différence en % entre l'opinion des propriétaires et les projections de l'ACI pour 2021	3 %	16 %	-9 %	4 %	40 %	22 %	3 %	34 %

Noter que le prix plus élevé en Colombie-Britannique pourrait s'expliquer par un plus grand pourcentage de répondants habitant dans la grande région de Vancouver que de répondants habitant dans des secteurs de taille équivalente dans les autres provinces. Au Québec, le pourcentage de répondants habitant dans la région de Montréal est plus faible que le pourcentage de répondants habitant dans les autres régions, ce qui pourrait expliquer que le prix estimé est inférieur au prix projeté par l'ACI. Au Manitoba et en Saskatchewan, le pourcentage de répondants âgés entre 18 et 34 ans est plus élevé que celui des répondants plus âgés habitant dans ces provinces.

¹<https://www.crea.ca/fr/news/market-forecast-to-begin-easing-from-current-record-levels-over-the-second-half-of-2021-and-into-2022/>



Lorsqu'on demande aux propriétaires quel est, selon eux, l'impact de la COVID-19 sur la valeur de leur propriété, les Canadiens continuent d'être optimistes

Plus de la moitié d'entre eux (55 %) croient que la valeur de leur habitation a augmenté depuis le début de la pandémie. Seulement un cinquième des Canadiens (18 %) pensent que la valeur de leur habitation n'a pas changé pendant cette période, et moins d'un dixième (8 %) pensent que la valeur a diminué (la majorité de ces 8 % pensent qu'il s'agit d'une légère diminution). Cette tendance s'observe chez les propriétaires, qu'ils habitent dans des zones urbaines, périurbaines, semi-rurales ou rurales; toutefois, contrairement à l'optimisme de la plupart des propriétaires, certains propriétaires habitant dans des zones urbaines au Canada pensent que la valeur de leur propriété a diminué au cours de la dernière année – les propriétaires dans les zones urbaines sont deux fois plus à penser que la valeur de leur propriété a diminué. Cela pourrait être dû à la baisse du prix des appartements dans les centres urbains. En outre, les propriétaires d'habitations situées dans les zones périurbaines et semi-rurales sont beaucoup plus nombreux à croire que la valeur de leur habitation a augmenté de manière significative, ce qui pourrait être dû à la croyance que de plus en plus de personnes quittent la ville à mesure que la pandémie se poursuit.

La valeur de votre habitation actuelle a-t-elle changé à cause de la pandémie de COVID-19? Nous avons demandé aux propriétaires si, à leur avis, la valeur de leur habitation...

	Total	Atlant.	Québec	Ontario	Man.	Sask.	Alberta	C.-B.
A légèrement/beaucoup augmenté	55 %	45 %	63 %	65 %	56 %	28 %	16 %	55 %
A beaucoup augmenté	22 %	18 %	30 %	30 %	15 %	2 %	0 %	14 %
A légèrement augmenté	33 %	27 %	34 %	36 %	40 %	27 %	16 %	41 %
Est restée la même	18 %	31 %	12 %	15 %	21 %	35 %	31 %	18 %
A légèrement baissé	6 %	5 %	1 %	4 %	3 %	11 %	24 %	8 %
A beaucoup baissé	2 %	1 %	1 %	1 %	n/a	1 %	9 %	2 %
Ne sait pas	18 %	18 %	23 %	15 %	19 %	25 %	20 %	18 %

Croyance des consommateurs sur la valeur des habitations après la pandémie

Zone	Urbaine	Périurbaine	Semi-rurale	Rurale
Importante augmentation	21 %	32 %	31 %	21 %
Légère augmentation	42 %	41 %	41 %	40 %
Valeur identique	20 %	16 %	17 %	23 %
Légère baisse	9 %	6 %	7 %	4 %
Importante baisse	3 %	1 %	1 %	2 %



Les Canadiens sont plus optimistes que réalistes lorsqu'ils envisagent d'accéder à la propriété pour la première fois, et beaucoup indiquent

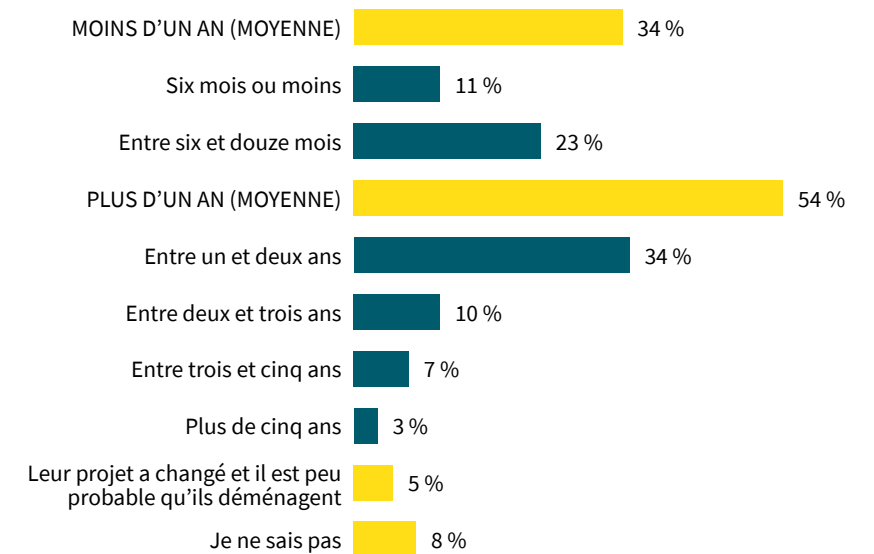
que leur projet d'achat, de vente ou de déménagement a été retardé d'au moins un an.

De nombreuses personnes ont indiqué que leur projet d'achat, de vente ou de déménagement avait changé en raison de la pandémie – si un tiers pense que leur projet a été retardé de moins d'un an, environ 34 % pensent que leur projet a été retardé d'un à deux ans. Certains Canadiens restent optimistes, notamment en Ontario, puisque 12 % disent espérer acheter leur première résidence au cours des 12 prochains mois. On peut cependant observer un certain pessimisme, car seulement 6 % pensent que l'achat aura effectivement lieu au cours des 12 prochains mois. C'est en particulier le cas de ceux qui vivent au Manitoba, en Saskatchewan et au Québec, qui sont plus pessimistes que les Canadiens habitant dans les autres provinces quant à la possibilité d'acheter une première résidence au cours des 12 prochains mois. Cela s'explique probablement par la perception des prix du marché résidentiel dans ces trois provinces.

% de la population totale qui...

	Total	Atlant.	Québec	Ontario	Man.	Sask.	Alberta	C.-B.
Planifie acheter sa première habitation	12 %	11 %	11 %	13 %	11 %	8 %	12 %	14 %
Pense acheter réellement sa première habitation dans les 12 prochains mois	7 %	10 %	5 %	8 %	4 %	4 %	10 %	8 %

De combien de temps les Canadiens pensent-ils que leurs plans d'achat, de vente et de déménagement ont-ils été retardés?



Dans l'ensemble, l'incidence de la pandémie sur les projets d'achat d'une habitation qu'avaient les Canadiens est importante

Selon un rapport sur le comportement des consommateurs commandé par Aviva Canada² au début de l'année 2021, 50 % des Canadiens ont déclaré que la COVID-19 avait eu une incidence défavorable sur le revenu de leur ménage – beaucoup ont perdu leur emploi et 15 % ont déclaré que le revenu de leur ménage avait diminué, et ce, jusqu'à 50 %. En outre, ce rapport sur le comportement des consommateurs a montré qu'un Canadien sur cinq éprouvait des difficultés financières en raison de la pandémie. Selon le sondage Notre mode de vie, plus de la moitié des Canadiens de moins de 55 ans disent ne pas avoir acheté de bien résidentiel pour des raisons de sécurité d'emploi. La pandémie a eu une incidence beaucoup plus marquée sur le projet d'achat des locataires que celui des propriétaires.

Nous leur avons demandé s'ils avaient l'intention d'acheter mais ne l'ont pas fait à cause de la COVID-19; voici le pourcentage de répondants qui ont répondu par l'affirmative :



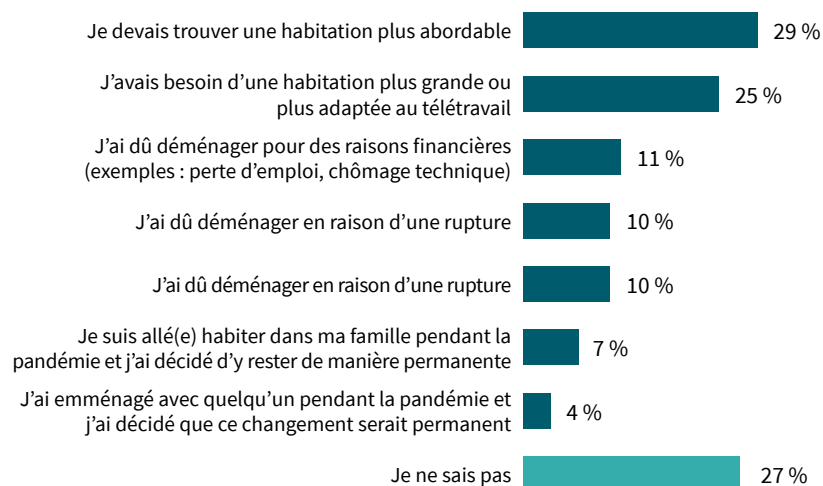
²Aviva Canada, P. Buckley et C. Ramdeo (juin 2021). Incidence de la COVID-19 sur les comportements des consommateurs (printemps 2021). https://www.aviva.ca/content/dam/aviva-public/ca/pdf/Reports/covid-19_report_spring_2021.pdf



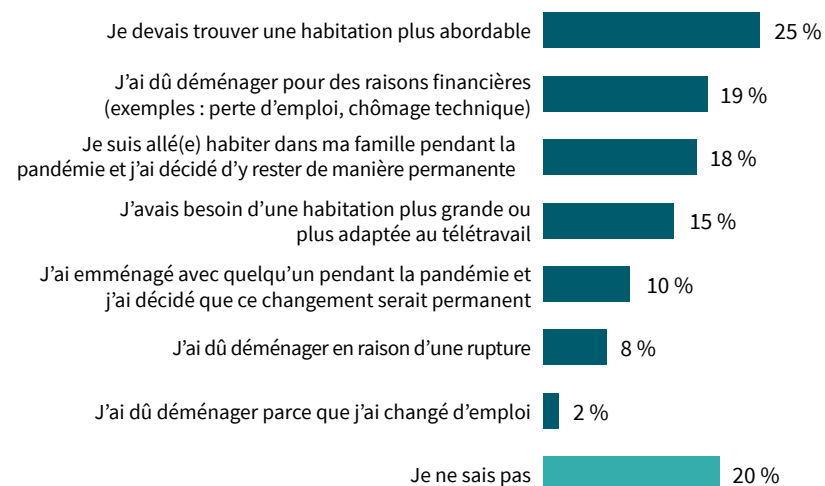
L'accessibilité financière a été le facteur déterminant la vente, l'achat ou la location non planifiés d'une habitation pendant la pandémie

Ceux qui ont acheté une habitation alors que ce n'était pas planifié indiquent que c'est principalement parce qu'ils ont trouvé une habitation abordable (29 %). La deuxième raison, cependant, était qu'ils avaient besoin d'une habitation plus grande, ou du moins différente, plus adaptée au télétravail (25 %). Pour ceux qui ont vendu leur habitation alors que ce n'était pas prévu, les facteurs financiers arrivent en tête – le premier d'entre eux était la nécessité de trouver une habitation plus abordable (25 %), le deuxième est lié à des raisons financières, comme la perte d'un emploi (19 %). Cette tendance est également observable chez les locataires, qui ont invoqué l'accessibilité financière comme principale raison d'un déménagement non planifié (29 %), suivi par la nécessité de déménager pour des motifs financiers tels que la perte d'un emploi (21 %).

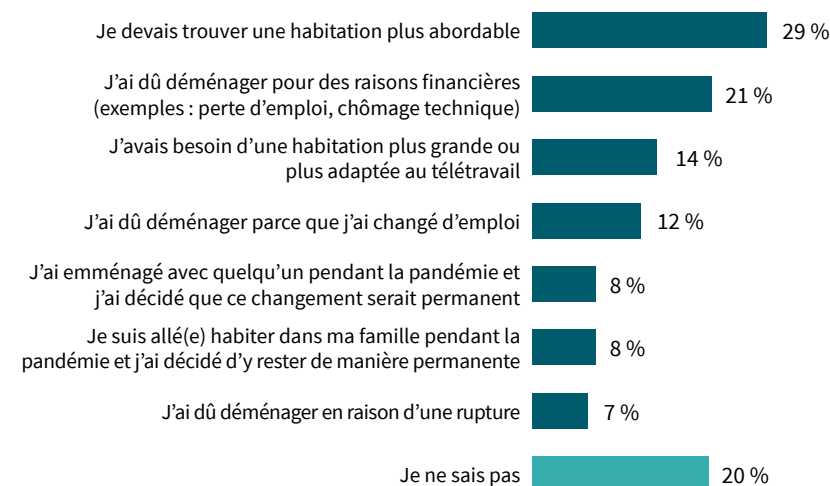
Achat non planifié



Vente non planifiée



Location non planifiée



Un Canadien sur trois envisage de déménager en raison de la pandémie

Nous leur avons demandé si la pandémie de COVID-19 les avait amenés à envisager de déménager dans un autre type d'endroit lors de leur prochain déménagement, 31 % des Canadiens ont répondu par l'affirmative, dont plus d'un tiers visant une zone semi-rurale ou rurale. En particulier, les Canadiens dont les enfants sont encore à la maison sont plus susceptibles (38 %) de dire qu'ils envisagent de déménager dans un autre type d'endroit que ceux dont les enfants ont quitté la maison (25 %). En outre, les locataires sont deux fois plus susceptibles d'envisager de déménager que les personnes qui sont actuellement propriétaires.

Consommateurs qui veulent déménager

Zone	Total	Urbaine	Périurbaine	Semi-urbaine	Rurale
Canadiens qui déménageraient	31 %	10 %	8 %	8 %	5 %
Propriétaires qui veulent déménager	27 %	4 %	7 %	7 %	9 %
Locataires qui veulent déménager	42 %	8 %	10 %	12 %	12 %



Les Canadiens qui envisagent de déménager dans des secteurs complètement différents et loin des grandes villes peuvent avoir quelques surprises. Non seulement les grillons sont beaucoup plus bruyants la nuit que ce à quoi on pourrait s'attendre, mais il faut aussi penser à autre chose qu'à l'hypothèque et aux taxes foncières, il faut notamment penser aux questions d'assurances, qui diffèrent en zone rurale. L'âge de la maison, la proximité des bornes-fontaines et des casernes de pompiers, ainsi que les risques d'inondation sont des facteurs que les assureurs prennent en compte. Il est préférable de discuter de ces éléments avec votre courtier ou votre agent d'assurance et votre agent immobilier avant de vous fixer sur la maison de vos rêves. »

Phil Gibson,
Directeur général,
Assurance des particuliers et science des données, Aviva Canada



La proximité des parcs, l'éloignement de la ville, le fait d'avoir un jardin et, globalement, une meilleure qualité de vie sont les principaux facteurs à l'origine du projet de déménagement – c'est particulièrement le cas des personnes ayant des enfants

Un tiers des personnes interrogées indiquent que le choix d'une propriété dotée d'un espace extérieur pour les divertissements, le jardinage ou une aire de jeux pour les enfants est le facteur essentiel numéro un qui déterminera le choix de leur prochaine habitation – suivi par une grande cuisine (25 %) et d'un faible taux de criminalité, jugé essentiel par un quart (24 %). Le besoin d'avoir un jardin atteint 45 % chez les Canadiens dont les enfants habitent toujours chez eux.



Quel que soit leur âge, les Canadiens qui cherchent à déménager désirent tous une meilleure qualité de vie. Cependant, les familles plus jeunes et en pleine expansion sont plus enclines à vouloir déménager dans des maisons plus grandes, car elles cherchent à s'adapter aux changements de style de vie, comme l'arrivée d'un nouveau-né et l'emménagement des parents ou des beaux-parents.

Changement dans le mode de vie induit par le déménagement

	18 – 34	35 – 44	45 – 54	55 – 64	65+
Qualité de vie	45 %	44 %	47 %	43 %	29 %
Vie sociale	21 %	13 %	21 %	14 %	16 %
Maison plus grande	22 %	20 %	6 %	1 %	4 %
Endroit abordable	35 %	31 %	31 %	17 %	28 %



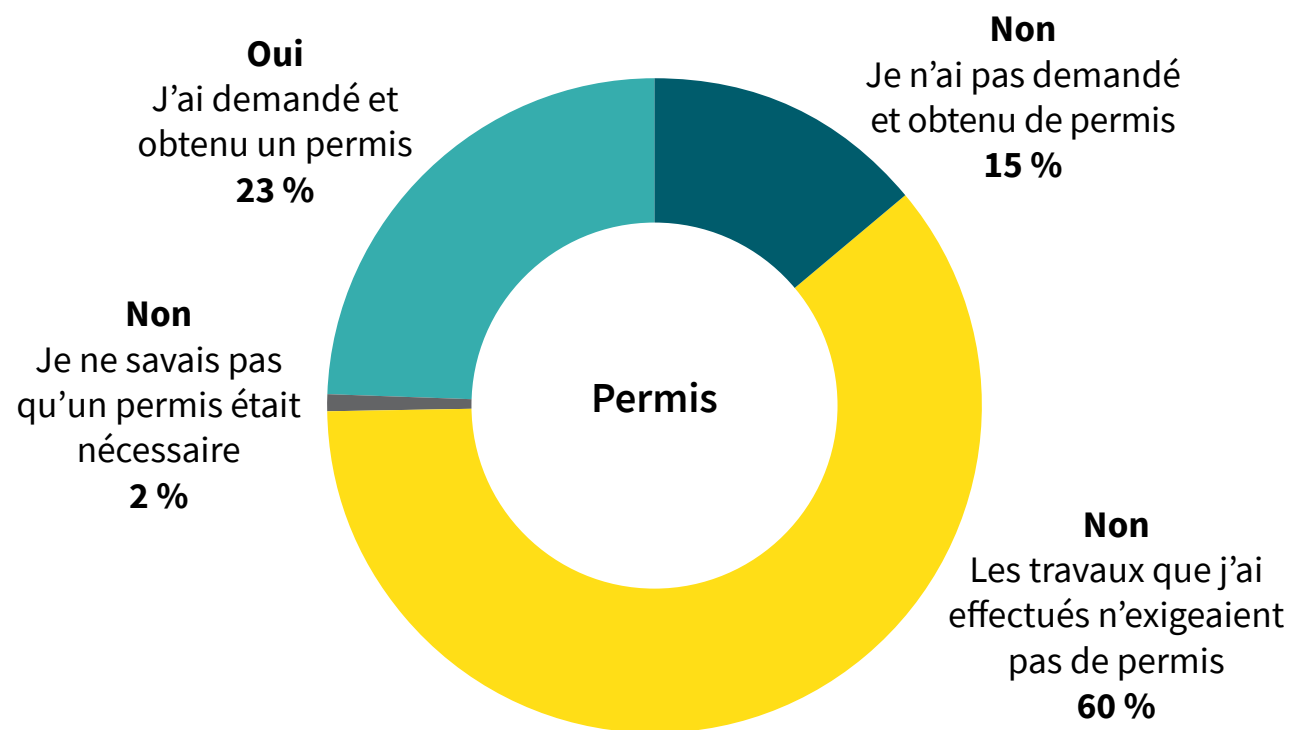
Chapitre deux

Habitations – Rénovations et améliorations

Le chapitre suivant examine quelles modifications les Canadiens ont apporté à leur habitation ou envisagent d'apporter du fait de la COVID-19, tant au chapitre des rénovations que des personnes qui l'habitent.

L'année dernière, 17 % des Canadiens ont rénové leur habitation

L'amélioration la plus prisée en 2020 a été celle du jardin (17 %). Seul un tiers des personnes qui ont modifié leur habitation ont fait appel à quelqu'un pour effectuer les travaux, la plupart des personnes s'en étant chargées elles-mêmes. Parmi celles qui ont modifié leur habitation, 40 % ont informé ou ont l'intention d'en informer leur assureur, tandis que plus de la moitié ont déclaré ne pas avoir besoin de le faire.



Les rénovations arrivent en tête de ce que prévoient les Canadiens jusqu'au début de 2022

Au cours des 12 prochains mois, 13 % des Canadiens prévoient modifier leur domicile en le rénovant. De ce groupe, les deux tiers amélioreront leur jardin, tandis que les autres comptent rénover leur sous-sol pour y aménager un espace de divertissement ou un espace de vie supplémentaire. Les Canadiens ayant des enfants de moins de 18 ans vivant à la maison sont deux fois plus nombreux (36 %) à envisager des rénovations que ceux n'ayant pas d'enfants de moins de 18 ans (18 %). Près des deux tiers des personnes qui envisagent des rénovations disent que la COVID-19 est la principale raison de leur décision.

Enfants à la maison

	Moins de 12 ans	Moins et plus de 12 ans	Plus de 12 ans	Plus de 18 ans
Jardin	77 %	58 %	56 %	47 %



Les gens ont passé tellement de temps chez eux l'an dernier qu'il n'est pas surprenant que les Canadiens modifient leurs espaces pour répondre à leurs besoins actuels. Ceux qui prévoient apporter des changements majeurs à leur domicile doivent savoir que les rénovations, comme l'aménagement d'un sous-sol, l'enlèvement de supports structuraux ou la construction d'une annexe, peuvent avoir une incidence sur la façon dont leur assurance les protège. Ces rénovations peuvent modifier les coûts de reconstruction. Il est toujours bon de consulter son courtier ou son agent d'assurance lorsqu'on envisage des rénovations afin de vérifier que les protections d'assurance sont adéquates. »



Phil Gibson, Directeur général, Assurance des particuliers et science des données



Les propriétaires qui ont effectué des rénovations au cours de la dernière année ont dépensé en moyenne 4 525 \$, et les dépenses sont similaires dans toutes les provinces. Les changements les plus coûteux ont consisté à ajouter une annexe à la maison, à améliorer le jardin, à rénover le sous-sol pour créer un espace de divertissement et à ajouter un espace bureau à domicile, pour un coût moyen de 10 800 \$, 6 222 \$, 3 789 \$ et 2 796 \$, respectivement.

Coût des rénovations

	Prix
Coût moyen des rénovations	4 525 \$
Jardin	6 222 \$
Espace de divertissement	3 789 \$
Bureau	2 796 \$
Salle de jeux	2 249 \$
Ajout	10 800 \$

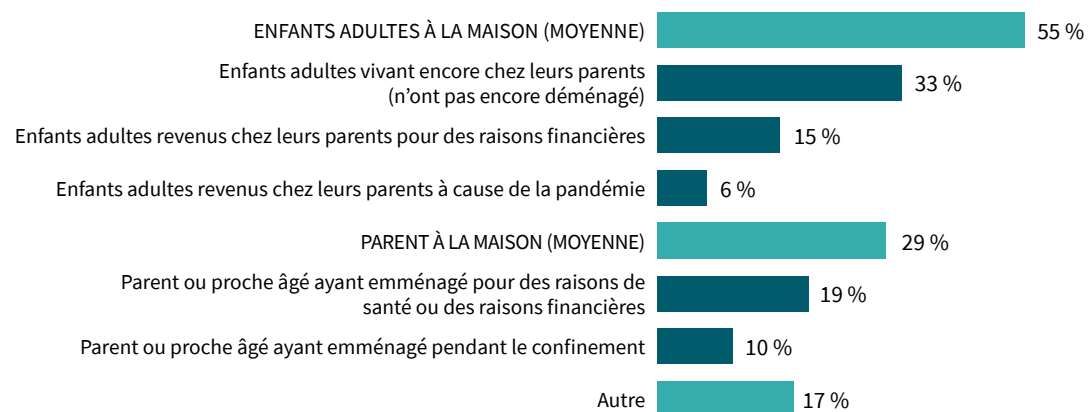
Alors qu'à l'origine, nombre de ces dispositions étaient peut-être envisagées comme des mesures à court terme, notre étude montre que deux tiers des personnes qui travaillent actuellement à domicile ont envisagé de le faire de manière permanente, et que sur ces deux tiers, 17 % ont déjà vu leur demande de travail à domicile approuvée. Cependant, un tiers (32 %) ont envisagé de télétravailler de façon permanente mais n'ont pas encore fait la demande.

Cela suggère que certains des changements apportés ou qui seront apportés aux habitations des Canadiens pourraient devenir permanents. Les Canadiens continuent d'adapter leur habitation et, ce faisant, peuvent envisager d'avoir recours à des espaces comme leur garage ou leur remise. Ils doivent donc savoir que s'ils modifient l'affectation d'un bâtiment de façon permanente – par exemple, si un garage est transformé en bureau ou s'ils lancent une entreprise à domicile – ils devront peut-être en informer leur assureur habitation. En cas de doute, il est donc préférable de vérifier auprès de son agent d'assurance.



En ce qui concerne les personnes vivant dans les foyers canadiens, la cohabitation multigénérationnelle, bien que peu courante, est une réalité pour 16 % des Canadiens

Moins de deux personnes sur dix interrogées disent vivre actuellement dans un foyer multigénérationnel. C'est particulièrement le cas de personnes âgées de 18 à 34 ans. Parmi ceux qui vivent dans un foyer multigénérationnel, plus de la moitié ont des enfants adultes à la maison pour diverses raisons, mais principalement parce que leurs enfants n'ont pas encore déménagé, ou qu'ils sont revenus vivre avec eux pour des raisons financières ou à cause de la pandémie.



Lorsqu'il s'agit de modifier son domicile pour éventuellement répondre à ces besoins, un Canadien sur dix dit planifier la création d'un logement pour ses beaux-parents – en particulier les répondants âgés de 18 à 34 ans (17 %, contre 7 % chez les 35 ans et plus), et les répondants qui vivent dans un foyer multigénérationnel (25 %, contre 7 % pour ceux dont ce n'est pas le cas).



Chapitre trois

Habitations – Usage et occupants

Le chapitre suivant examine l'impact de la COVID-19 sur le mode de vie des Canadiens qui se sont mis à travailler de leur domicile, les modifications qu'ils ont apportées pour s'adapter au télétravail et comment leurs habitudes de dépenses ont changé et si les biens qu'ils possèdent sont différents.

La plupart des Canadiens apprécient le télétravail pour les avantages qu'il induit – une plus grande flexibilité et aucun trajet pour aller travailler – mais d'autres sont plus stressés en raison de l'allongement des heures de travail et de la diminution des interactions sociales

Il ne fait aucun doute que la pandémie a changé la vie de nombreux Canadiens partout dans le pays. L'année dernière, 45 % des Canadiens ont connu des changements dans leur foyer et près de deux sur dix ont déclaré travailler à domicile. Pour un Canadien sur quatre âgé de moins de 54 ans, le travail à domicile est devenu la norme. Les jeunes, en particulier ceux âgés de 18 à 34 ans, sont les plus susceptibles d'avoir connu des changements du fait de la COVID-19. Un sur quatre déclare avoir récemment commencé un nouvel emploi – c'est, pour certains, leur premier emploi – et 25 % d'entre eux déclarent être en mesure de travailler à domicile.

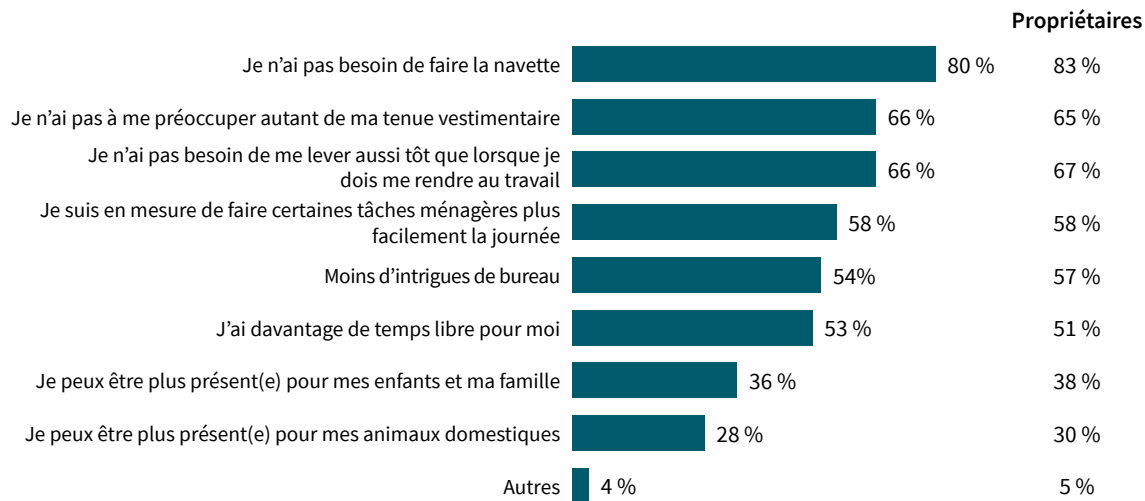
La séparation qui a existé pendant des décennies entre le travail et la maison, c'est-à-dire le traditionnel « 9 à 5 », a muté. Pour beaucoup, le télétravail permet d'avoir des horaires souples. Environ 45 % des Canadiens sont désormais en mesure de gérer leur emploi du temps pour qu'il s'adapte mieux à leur vie en dehors du travail et 35 % déclarent que leurs horaires de travail ont changé. Quatre Canadiens sur dix affirment que le travail à domicile est moins stressant, ce qui est particulièrement le cas des femmes (50 % pour les femmes, contre 34 % pour les hommes).



Le travail à domicile pour de nombreux Canadiens (54 %) représente la possibilité de consacrer du temps à d'autres activités personnelles telles que le sport, les loisirs et les tâches ménagères plutôt que de faire la navette entre le domicile et le travail. Parmi les autres avantages, citons un horaire de travail souple et moins de stress, puisqu'ils n'ont plus à faire la navette.

Les personnes qui télétravaillent et disent trouver cela moins stressant indiquent que c'est parce qu'elles n'ont plus à faire la navette

En ce qui concerne les raisons pour lesquelles le travail à domicile est moins stressant, huit personnes sur dix pensent que l'absence de trajets quotidiens est le principal avantage (80 %). En outre, ils n'ont pas besoin de se préoccuper de leur tenue vestimentaire ni de se lever tôt (66 % pour chacune de ces deux affirmations), vient ensuite la possibilité d'accomplir plus facilement certaines tâches ménagères (58 %), la diminution des intrigues de bureau (54 %) et le fait d'avoir plus de temps libre pour soi (53 %). Environ un tiers des répondants disent pouvoir être plus souvent présents pour leurs enfants (36 %) ou leurs animaux domestiques (28 %).



Bien que, pour les Canadiens travaillant à distance, les changements positifs soient nombreux, certains ressentent la pression d'un contexte de travail en mode virtuel – ainsi, un répondant sur trois affirme que sa journée de travail se prolonge dans la soirée. Plus précisément, les employés qui télétravaillent sont deux fois plus susceptibles de terminer leur journée de travail plus tard qu'avant la pandémie (30 % contre 15 % avant la pandémie).

Pour ceux qui trouvent le travail à distance plus stressant, les principales raisons sont l'impossibilité de voir leurs collègues en personne (54 %), la difficulté de se déconnecter à la fin de la journée (52 %) et le fait qu'il y a trop de distractions à la maison pour travailler, notamment la présence d'enfants et d'animaux domestiques (43 %). En outre, ils ont indiqué trouver le travail à domicile plus stressant à cause du manque d'un espace approprié pour travailler et/ou la concurrence avec d'autres membres de la famille pour l'espace de travail (respectivement 28 % et 24 %). Les jeunes Canadiens sont plus susceptibles d'éprouver davantage de stress en travaillant à la maison (26 % d'entre eux).

Les adultes ne sont pas les seuls à avoir connu des changements de vie importants depuis la pandémie. De nombreux enfants, partout au Canada, sont passés d'un enseignement en classe à un enseignement donné virtuellement par leurs enseignants. Soixante pour cent (60 %) des Canadiens qui connaissent un changement de mode de vie important sont ceux qui ont des enfants de moins de 18 ans à la maison.

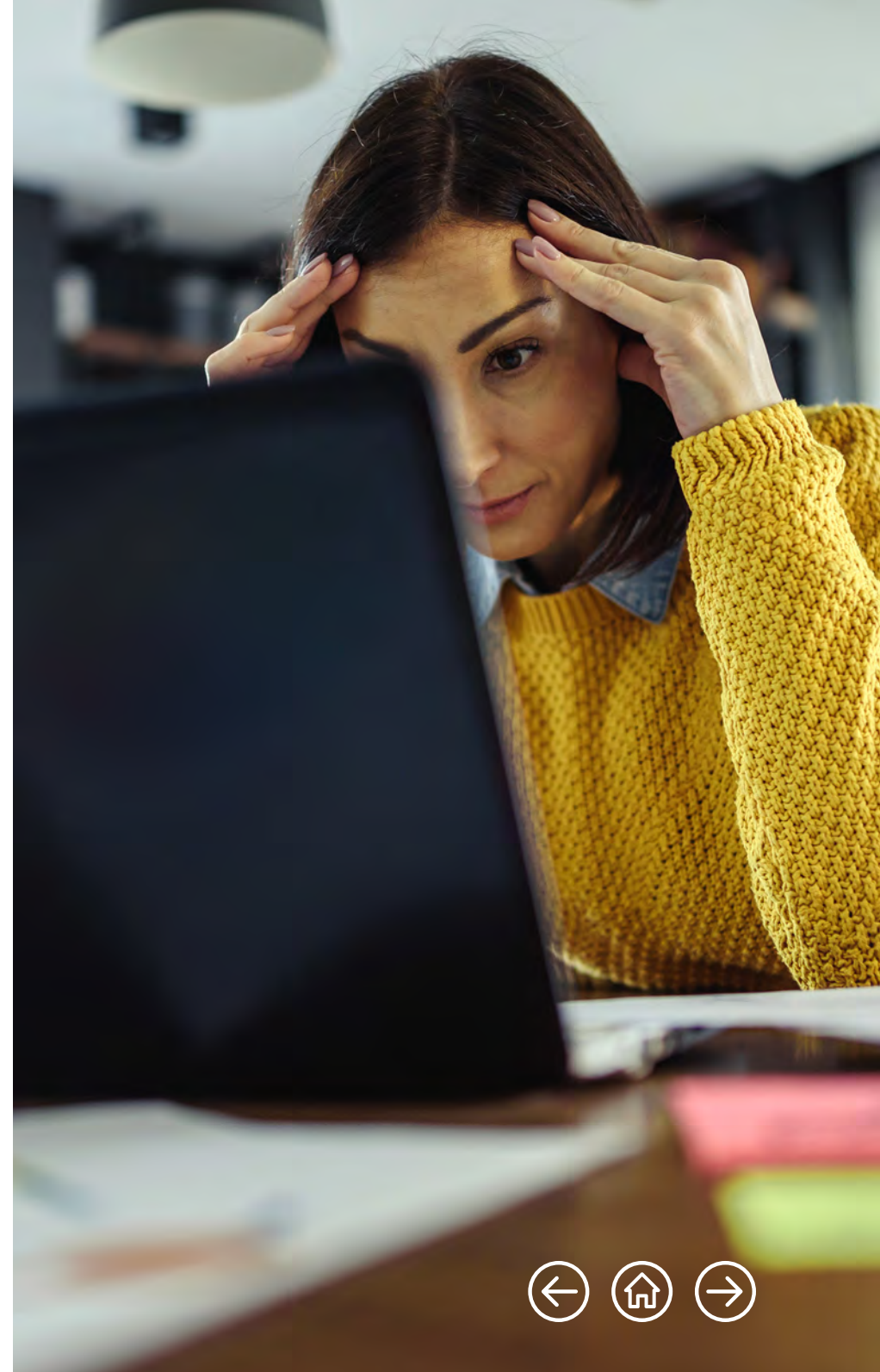
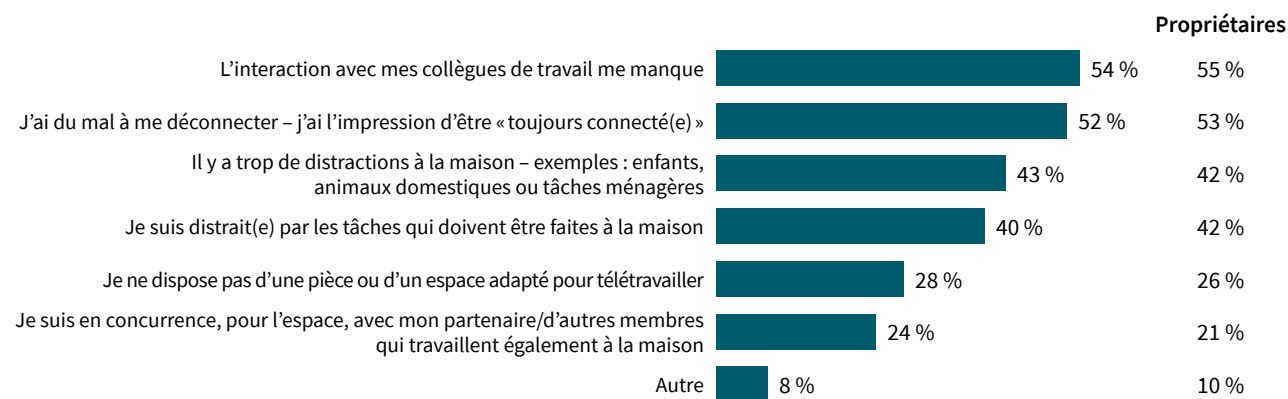
Âge	18 – 34	35 – 44	45 – 54	55 – 64	65+
Variation du stress	62 %	55 %	64 %	58 %	55 %
Plus stressant	26 %	17 %	17 %	11 %	18 %
Moins stressant	36 %	37 %	47 %	47 %	37 %
Même niveau de stress	35 %	40 %	33 %	36 %	40 %
Je ne sais pas	3 %	5 %	3 %	5 %	6 %

Âge	18 – 34	35 – 44	45 – 54	55 – 64	65+
L'interaction avec mes collègues de travail me manque	62 %	38 %	52 %	66 %	78 %
J'ai du mal à me déconnecter – j'ai l'impression d'être « toujours connecté(e) »	59 %	49 %	46 %	48 %	61 %
Il y a trop de distractions à la maison – exemples : enfants, animaux domestiques ou tâches ménagères	49 %	52 %	33 %	32 %	26 %
Je suis distrait(e) par les tâches qui doivent être faites à la maison	40 %	39 %	43 %	45 %	24 %
Je ne dispose pas d'une pièce ou d'un espace adapté pour télétravailler	33 %	25 %	29 %	22 %	16 %
Je suis en concurrence, pour l'espace, avec mon partenaire/d'autres membres qui travaillent également à la maison	42 %	9 %	15 %	22 %	13 %
Autre		5%	19 %	13 %	15 %



Les personnes qui travaillent à domicile et trouvent cela plus stressant indiquent que c'est parce que les interactions leur manquent ou qu'elles ont du mal à se déconnecter

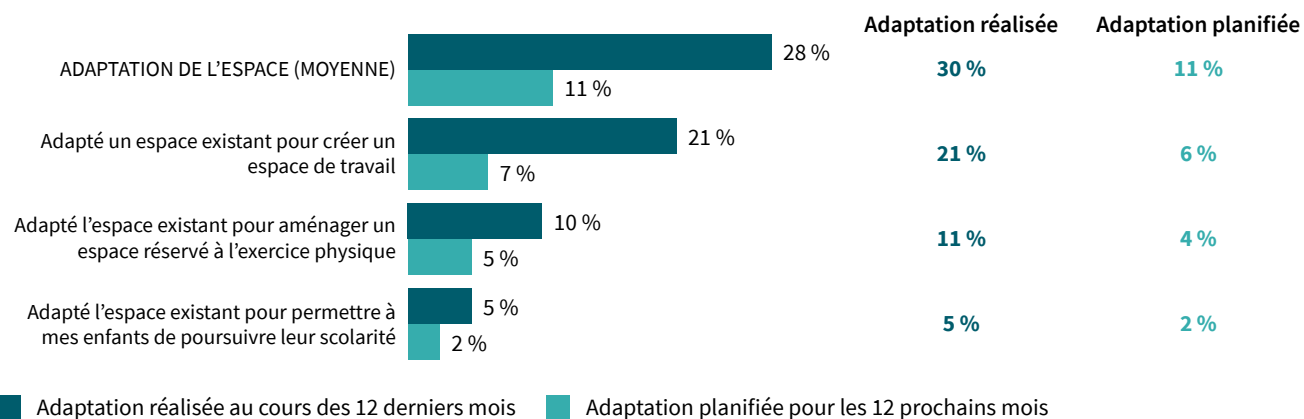
Plus de la moitié de ceux ayant indiqué trouver le télétravail plus stressant disent que l'interaction avec leurs collègues leur manque (54 %) et une proportion identique dit avoir du mal à se déconnecter (52 %). Les autres raisons invoquées sont les suivantes : les distractions à la maison sont trop nombreuses, comme les enfants ou les animaux domestiques (43 %), les tâches à accomplir à la maison les distraient (40 %), leur domicile n'est pas adapté au télétravail (28 %) ou leur partenaire est en concurrence avec eux pour l'espace (24 %).



Adapter les espaces à la nouvelle normalité

Le télétravail a été le principal motif de l'adaptation de l'espace résidentiel partout au Canada

Près de trois Canadiens sur dix ont adapté leur espace de vie au cours de la dernière année (28 %), soit un peu plus que ceux qui ont rénové (17 %). Les changements les plus importants sont : l'adaptation de l'espace de vie actuel pour disposer d'un espace de travail (45 %), l'aménagement d'un espace pour faire de l'exercice physique à domicile (21 %) et/ou l'aménagement d'un espace pour que les enfants poursuivent leur scolarité (11 %). Le montant que les Canadiens ont dépensé pour adapter leur lieu de vie afin de répondre à la situation est similaire dans tout le pays, avec un coût moyen de 783 \$. Le coût des adaptations est légèrement plus élevé pour les personnes vivant en Ontario, avec une moyenne de 806 \$. Les habitants de l'Ontario étaient aussi susceptibles que les habitants des autres régions d'adapter l'espace existant pour aménager un espace de travail, mais ils ont été plus susceptibles d'adapter leur espace de vie pour aménager un espace réservé à l'exercice physique et un espace de jeu pour leurs enfants. En outre, 11 % de Canadiens ont également l'intention d'adapter leur espace dans les 12 prochains mois.



Seul un quart (27 %) des personnes ayant effectué au moins un changement dans leur habitation au cours des 12 derniers mois déclarent avoir déjà mis à jour leur assurance Contenu ou avoir l'intention de le faire. Près des deux tiers ne l'ont pas mise à jour, et 5 % disent ne pas avoir d'assurance Contenu. Si vous n'êtes pas certain de la manière dont vous êtes protégé, il est important de discuter de votre police avec votre courtier ou votre agent d'assurance afin de vérifier qu'elle couvre correctement votre habitation après les changements apportés.



Chapitre quatre

Habitations – Biens et protection

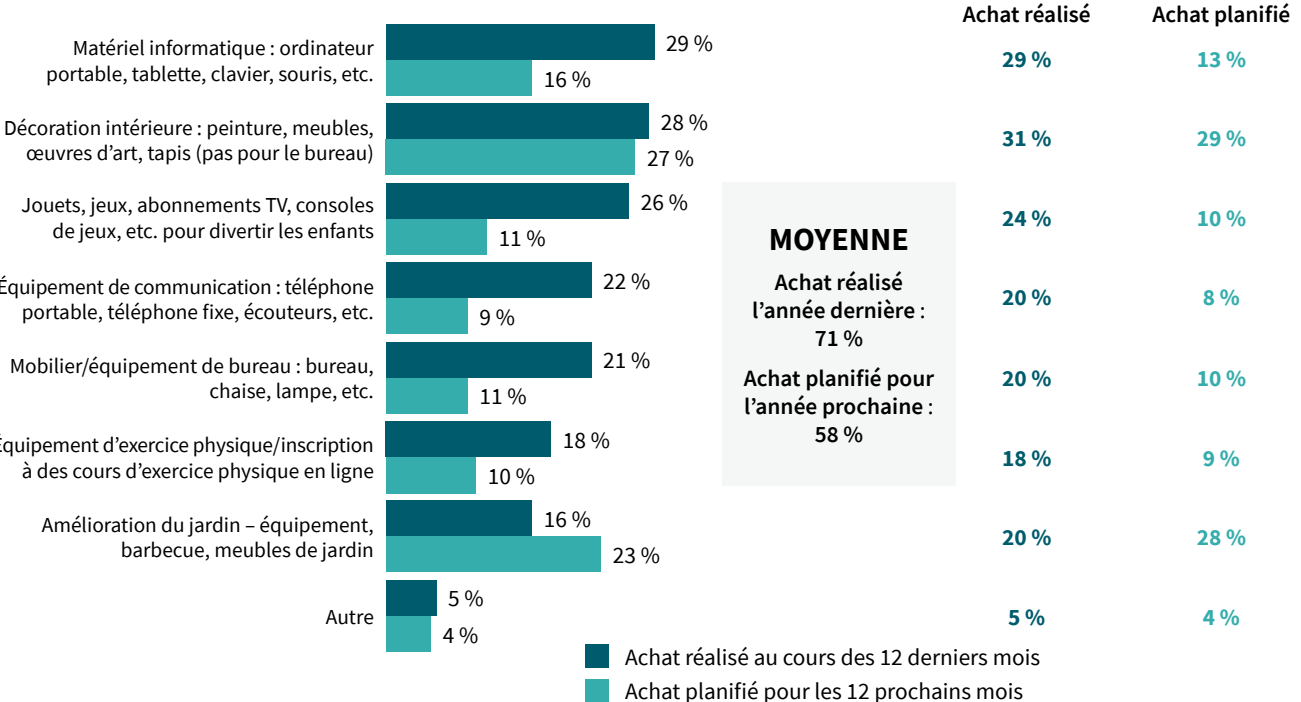
Ce chapitre se penche sur la façon dont les Canadiens protègent leur habitation et leurs biens – car les gens ont en effet pris des mesures pour protéger leur famille et leur santé au cours de l'année dernière.

4

De nombreux Canadiens ont acheté et continuent d'acheter de nouveaux biens

à cause de la COVID-19 – le travail, le divertissement et la communication étant au premier plan des achats réalisés

Les Canadiens ont connu divers épisodes de confinement qui ont modifié non seulement leur façon de travailler et de vivre dans l'espace disponible, mais ces confinements ont également modifié ce dont ils avaient besoin pour rester connectés et se divertir. Trente pour cent (30 %) des Canadiens déclarent avoir acheté un ordinateur du fait du confinement, 28 % ont acheté de nouveaux éléments de décoration intérieure et 26 % ont fait différentes acquisitions telles que des jouets, des abonnements télé et des consoles de jeux vidéo pour distraire les enfants. En outre, 22 % des Canadiens ont acheté de nouveaux appareils de communication, comme des téléphones mobiles et des casques d'écoute. Bien que la pandémie ait empêché de nombreuses interactions et activités en personne, le comportement d'achat des Canadiens suggère que nous tenons à rester connectés.



La plupart des Canadiens n'ont pas adopté de mesures de sécurité proactives supplémentaires

pour protéger leur habitation contre des événements comme les catastrophes climatiques et les violations de domicile

Comme nous l'avons constaté pendant la pandémie, la place qu'occupe le domicile des Canadiens des quatre coins du pays est devenue centrale. L'usage que nous faisons de nos habitations a changé – depuis l'aménagement d'un espace de travail et d'enseignement, jusqu'à la création de notre propre espace d'exercice physique. Nous avons rénové ou adapté notre habitation pour qu'elle soit plus fonctionnelle et avons acheté de nouveaux biens. Pourtant, si l'on se penche sur les mesures de sécurité préventives, les Canadiens ne sont pas aussi bien préparés qu'ils pourraient l'être face à des événements inattendus comme un incendie, une inondation ou un vol. Est-il possible que le passage au télétravail nous ait donné un faux sentiment de sécurité? En 2020, si la pandémie a modifié notre mode de vie, les phénomènes météorologiques extrêmes ont causé plus de dégâts que jamais. Avec 2,4 milliards de dollars de dommages assurés dans tout le pays, l'année 2020 est désormais classée comme la quatrième la plus importante pour ce qui est des sinistres depuis 1983, selon Catastrophe Indices and Quantification Inc.³

Si l'on exclut des mesures de protection contre l'incendie comme les alarmes et les extincteurs, moins de 25 % des Canadiens ont fait installer d'autres moyens de protection comme des systèmes de sécurité résidentielle, de surveillance vidéo (intérieure et/ou extérieure) et de détection d'eau. Malgré l'attention accrue portée au domicile, si l'on fait abstraction des détecteurs de fumée, les Canadiens pourraient en faire davantage pour protéger leur lieu de vie. Les locataires sont beaucoup moins susceptibles d'avoir des détecteurs de fumée (58 %) et des extincteurs (32 %), et seulement 10 % ont investi dans la sécurité de leur habitation.

Il est intéressant de noter le nombre de jeunes Canadiens qui adoptent de nouveaux moyens numériques pour protéger leur habitation, comme des sonnettes intelligentes, des caméras numériques intérieures et extérieures, et des dispositifs antifuites. Vingt pour cent des jeunes Canadiens déclarent avoir installé un système vidéo ou une caméra de sécurité à l'extérieur de leur habitation et près de 13 % disent utiliser des sonnettes intelligentes.

³Toronto Star, 18 février 2021 : <https://www.thestar.com/news/canada/2021/02/18/2020-insured-damage-from-severe-weather-tops-23b-in-canada-island-municipalities-know-first-hand-the-costs-of-high-water-levels-and-extreme-storms.html>

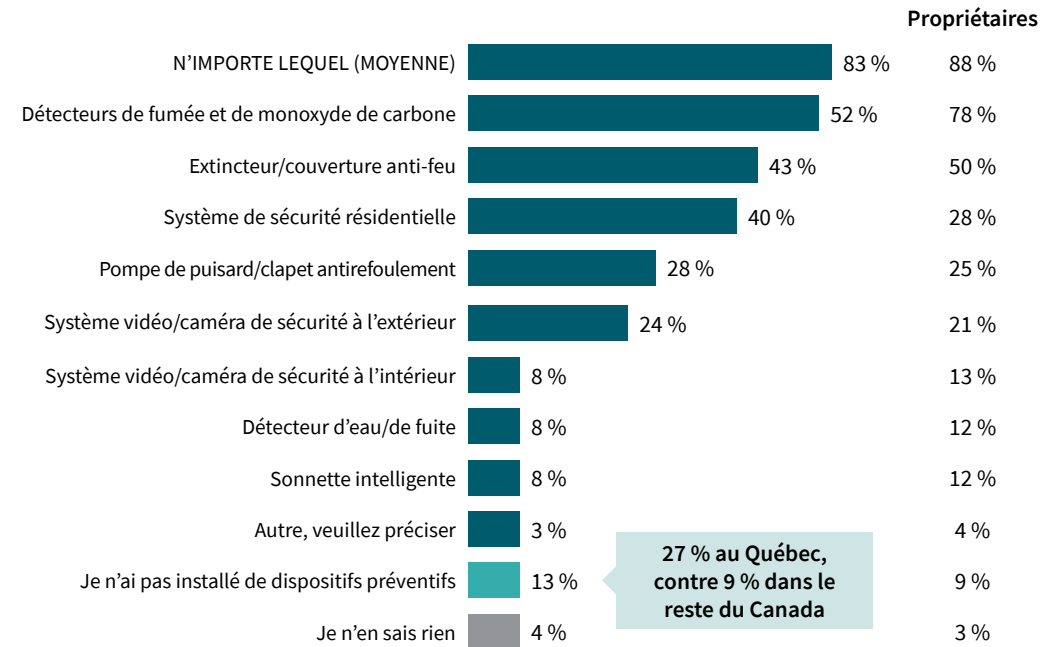




Étant donné que les phénomènes météorologiques extrêmes et les dommages causés par les eaux de surface sont devenus les principales causes de sinistre, j'encourage les Canadiens à tirer parti de la technologie pour protéger leur habitation. Ils devraient communiquer avec leur courtier ou leur agent d'assurance afin de savoir si des rabais leur sont offerts contre l'installation d'un dispositif intelligent pouvant les alerter en cas de fuites d'eau, ou contre l'installation de clapets anti-refoulement pour arrêter automatiquement le refoulement d'égouts ou encore d'un système de sécurité. »

Phil Gibson, Directeur général, Assurance des particuliers et science des données

Âge	18 – 34	35 – 44	45 – 54	55 – 64	65+
Détecteurs de fumée et de monoxyde de carbone	67 %	69 %	76 %	73 %	76 %
Système de sécurité résidentielle	23 %	20%	25 %	25 %	20 %
Extincteur/couverture anti-feu	39 %	41 %	45 %	49 %	50 %
Système vidéo/caméra de sécurité à l'extérieur	21 %	16 %	22 %	19 %	11 %
Sonnette intelligente	13 %	12 %	9 %	10 %	4 %
Système vidéo caméra de sécurité à l'intérieur	16 %	13 %	15 %	9 %	6 %
Détecteur d'eau/de fuite	12 %	9 %	9 %	10 %	9 %
Pompe de puisard/clapet antirefoulement	18 %	23 %	21 %	20 %	18 %



Selon les données d'Aviva Canada, les sinistres causés par les eaux de surface sont plus fréquents depuis quelques années, il est donc plus important que jamais que les Canadiens protègent adéquatement leur habitation, tant en ajoutant des avenants d'assurance à leur police qu'en installant des dispositifs tels que des pompes de puisard ou des clapets antirefoulement, et en procédant à un bon entretien général de l'extérieur de leur habitation. C'est particulièrement important pour les habitants du Québec, car on observe que les demandes d'indemnités pour des dommages causés par les eaux de ruissellement y sont plus nombreuses que dans les autres provinces.



Chapitre cinq

Transport – Évolution des habitudes et avenir des trajets entre le domicile et le lieu de travail

Ce chapitre examine comment la pandémie a modifié les habitudes de transport des gens et quels sont les impacts potentiels à long terme de la COVID-19 sur leurs attitudes et leurs comportements en matière de conduite, de services de covoiturage et de transports en commun.

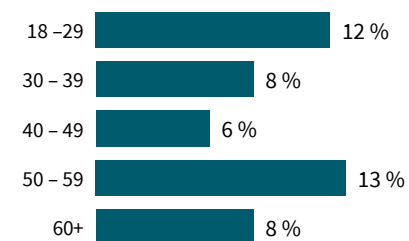
De nombreux Canadiens ont acheté un véhicule neuf et sont hésitants à l'idée de commencer à utiliser les transports en commun

Selon une étude distincte menée par Aviva Canada⁴, comparativement à la période avant la pandémie, les Canadiens ont moins conduit l'année dernière et cette tendance est stable, puisque les chiffres restent sous les moyennes traditionnelles; cette tendance devrait également rester stable au cours des six prochains mois, car le travail à distance et les confinements demeurent d'actualité dans tout le pays.

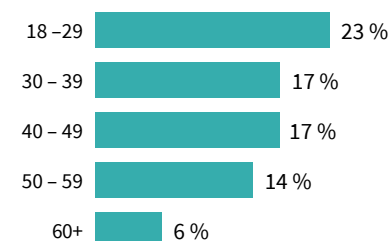
Bien que les Canadiens aient utilisé leur voiture et que cette diminution soit temporaire, l'attitude des Canadiens à l'égard des transports en commun pourrait avoir changé de façon permanente, car la COVID-19 a eu un impact sur la façon dont les gens envisagent le mode de transport entre leur domicile et leur lieu de travail à l'avenir. Près de 60 % des Canadiens déclarent qu'il est peu ou pas du tout probable qu'ils utilisent les transports en commun ou les services de covoiturage à l'avenir et qu'ils sont beaucoup plus susceptibles d'utiliser leur propre véhicule pour se déplacer. Un Canadien sur cinq pense que la modification des protocoles de télétravail qui seront mis en place par les entreprises après la COVID-19 aura une incidence sur les habitudes de transport.

En 2020, la demande de véhicules a augmenté dans tout le pays : 8 % des Canadiens ont déclaré avoir acheté une voiture neuve ou d'occasion au cours des trois derniers mois et 15 % envisagent d'acheter une voiture neuve ou d'occasion au cours des six prochains mois. Selon un sondage réalisé par autoHEBDO, 46 % des personnes intéressées par l'achat d'un véhicule neuf invoquent la pandémie comme la raison directe d'éviter les transports en commun à l'avenir⁵. Les hommes sont légèrement plus susceptibles d'envisager l'achat d'un véhicule neuf au cours des six prochains mois (19 %) que les femmes (12 %).

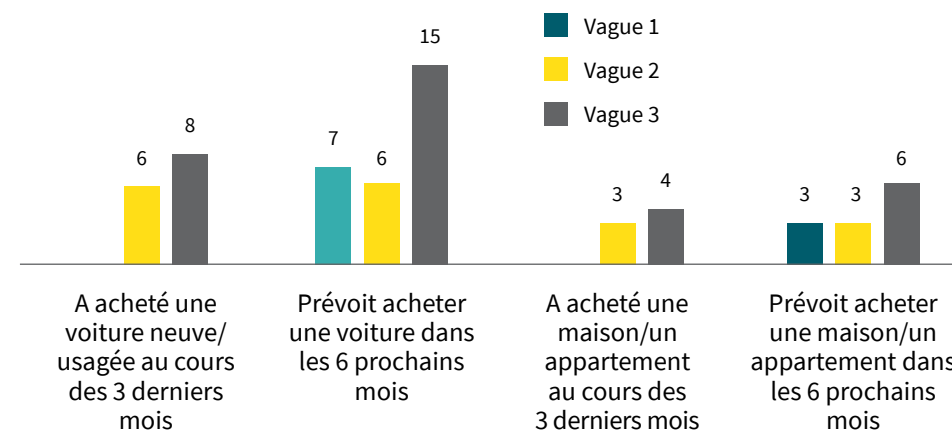
A acheté une voiture neuve (dans les 3 derniers mois)



Prévoit acheter une voiture neuve (dans les 6 prochains mois)



Comportement d'achat



⁴Aviva Canada, P. Buckley et C. Ramdeo (juin 2021). Incidence de la COVID-19 sur les comportements des consommateurs (printemps 2021). https://www.aviva.ca/content/dam/aviva-public/ca/pdf/Reports/covid-19_report_spring_2021.pdf

⁵Toronto Star, 26 janvier 2021 : <https://www.thestar.com/business/2021/01/26/new-used-vehicle-demand-surges-amid-pandemic-lockdowns.html>





Conclusion



« Le rapport Notre mode de vie d'Aviva Canada montre la profondeur et la diversité des changements qui ont touchés les gens au Canada cette année

Nous ressentirons sans aucun doute les effets de la COVID-19 pendant de nombreuses années, mais ce qui me semble se détacher de cette période sans précédent, c'est l'ingéniosité des Canadiens face à cette épreuve. Qu'il s'agisse de leurs habitudes de travail, de leur lieu de vie, de leurs projets d'achat d'une habitation ou de leur perception des transports en commun, les gens ont adapté leur vie et, dans certains cas, pas seulement de façon temporaire. Ce rapport révèle qu'ils sont nombreux à souhaiter voir certains de ces changements devenir permanents, de sorte que notre mode de vie change véritablement.

À Aviva Canada, nous suivons ces comportements de près afin de pouvoir développer des produits qui répondent aux besoins changeants des Canadiens. Malgré l'incertitude que nous avons connue en 2020 et 2021, et quelle que soit la façon dont nous vivons et vivrons, nous sommes là pour protéger les clients, les entreprises et les collectivités et tout ce qui est important pour eux. »



Phil Gibson,

Directeur général, Assurance des particuliers et science des données
Aviva Canada



Méthode

Sauf indication contraire, toutes les données proviennent d'un sondage en ligne effectué par Léger auprès de 2506 Canadiens de 18 ans et plus qui sont actuellement propriétaires ou locataires d'une habitation au Canada. Le sondage a été réalisé entre le 15 et le 23 mars 2021. La marge d'erreur est de $\pm 2,5\%$, 19 fois sur 20.

Relations avec les médias :

Janis McCulloch
janis.mcculloch@aviva.com
437 236-4335

Notre mode de vie